

« Patrimoine(s) et Territoire(s) du Pays de la Haute-Sarthe »

Dossier de Presse

Sommaire

| | |
|--|--------------|
| Préface..... | 2 |
| Communiqué de presse..... | 3-4 |
| L'exposition : scénographie..... | 5-16 |
| I. Présentation du Pays de la Haute-Sarthe | |
| II. Un Pays, des paysages | |
| III. Un Pays d'eau | |
| IV. Un Pays d'art religieux | |
| V. Un Pays d'histoire | |
| VI. Un Pays de savoir-faire | |
| VII. Un Pays d'échanges et de communication | |
| VIII. Un Pays d'architecture civile | |
| IX. Un Pays d'expression | |
| Pour en savoir plus..... | 17-18 |
| Remerciements..... | 19 |

Préface

**Par Pierre Hellier,
Conseiller général de la Sarthe**

La mise en place des pays s'est inscrite dans un contexte sensible où, aux habituels enjeux locaux, il a fallu aux porteurs du projet déployer des efforts d'explication et de médiation bien supérieurs à tous ceux mis en œuvre dans d'autres domaines.

La création du Pays de la Haute-Sarthe en est une parfaite illustration. Du diagnostic du territoire à la rédaction de la charte de ce territoire aux contours enfin définis, il a été nécessaire d'organiser une concertation entre les élus locaux, mais aussi avec l'ensemble des représentants du secteur associatif.

L'un des premiers constats qui a été établi a mis en lumière la nécessité de rassembler la population de la nouvelle entité que constitue le Pays autour de thèmes fédérateurs de nature à faire émerger le sentiment d'appartenance à ce territoire. Au-delà de « l'identitaire » en effet, toujours délicat à définir et mettre en œuvre, l'adhésion à des projets communs constituera une des conditions du développement du territoire.

L'inventaire des volontés ainsi que l'analyse des situations existantes nous a amenés à privilégier dans le domaine culturel le secteur du patrimoine. Par sa présence et sa répartition sur l'ensemble du territoire de la Haute-Sarthe, par sa diversité, son intérêt et le nombre des initiatives prises en sa faveur, par la présence d'éléments spécifiques au territoire (le roussard) ou représentés de façon privilégiée (le chanvre) il nous a semblé évident que le patrimoine pouvait être un élément constitutif du Pays.

Cette exposition Patrimoine(s) et Territoire(s) du Pays de la Haute-Sarthe s'inscrit comme une première initiative en faveur de l'émergence d'une image forte du territoire de la Haute-Sarthe susceptible de sensibiliser la population sur son intérêt et sa fragilité, mais aussi de nature à développer son attractivité. Le développement de cette zone rurale qui a particulièrement souffert du déclin de ses activités agricoles traditionnelles peut se concevoir par l'affirmation de ses qualités.

Cette exposition est conçue également pour être un élément d'animation du territoire. C'est pourquoi, à l'initiative de diverses associations, des circuits thématiques seront proposés régulièrement aux visiteurs tout au long de l'été.

Je souhaite remercier vivement toutes les personnes ayant collaboré à son organisation, et tout particulièrement Serge Bertin et les représentants des diverses associations patrimoniales du Pays.

Je suis persuadé qu'ils sauront transmettre aux visiteurs cette passion commune qui nous anime, celle de la Haute-Sarthe et de son patrimoine.

« Patrimoine(s) et Territoire(s) du Pays de la Haute-Sarthe »

L'attrait pour le patrimoine, la très grande sensibilité actuelle à l'histoire, peuvent apparaître comme l'expression du besoin de chacun de se constituer des repères, tendance qui ne cesse de s'accroître au fur et à mesure de la mondialisation de notre société contemporaine.

Au sens propre comme au sens figuré, c'est la certitude d'être de quelque part et d'être reconnu dans son identité spécifique qui rend ouvert au dialogue avec l'autre. Ceci situe l'importance du patrimoine, sous toutes ses formes, et l'attention que nous devons porter à sa protection mais aussi à sa mise en valeur. Il est donc de notre rôle commun, acteurs publics, citoyens, associations, d'en faire un outil collectif, tant de mémoire que d'éducation.

Ce constat vaut particulièrement dans les territoires ruraux qui ont du affronter en moins d'un demi-siècle, des mutations plus importantes que celles qu'ils avaient connues en plus d'un demi-millénaire. Le déclin de l'activité dominante agricole, l'exode vers les villes et le recul démographique sans précédent qu'il a entraîné, la transformation du paysage traditionnel liée au remembrement, les mutations commerciales avec l'arrivée de la grande distribution ont profondément modifié les conditions de vie individuelles. Le village ne constitue plus cette identité où l'on naissait, l'on étudiait, l'on travaillait dans une stabilité sociale tendant à l'immobilisme.

Paradoxalement, la nouvelle attractivité qu'exercent ces territoires ruraux aujourd'hui, où l'on assiste à une remontée démographique spectaculaire, nourrie par ces populations choisissant d'y résider sans forcément y travailler n'y même y scolariser ses enfants pose d'importantes questions. Souvent ce retour s'est effectué sur la base d'une image déformée de la réalité de ce que sont ces villages et territoires aujourd'hui : le tissu commercial n'y existe parfois plus et la sociabilité ne peut plus s'exercer naturellement à partir d'actes quotidiens aujourd'hui disparus.

Le retour vers le patrimoine, bâti ou lié à des savoirs et traditions en voie de disparition, apparaît donc comme une réaction naturelle de la part d'une population cherchant à créer de nouvelles solidarités autour de ce qui est le bien commun et apparaît de facto comme consensuel, le patrimoine.

Mais, de quel patrimoine parle-t-on ? De toutes les églises, du moindre témoin de l'activité passée, four à chanvre, moulin, atelier ... ? Mais, doit-on de façon obligée concevoir cet élément au passé ? Et cette situation dans « l'avant » doit-elle se parer automatiquement du drap de la mémoire, lui-même tissé par le fuseau du « devoir » ?

Le Patrimoine, un outil au service du développement des territoires

Il apparaît donc nécessaire que cet engouement, cette recherche, prennent place dans un cadre historique et scientifique incontestable. Les différents acteurs du patrimoine, architectes, historiens, formateurs, acteurs publics doivent assister les volontés locales afin que le patrimoine soit expliqué, compris dans son environnement, notamment territorial et qu'il ne puisse être entendu de façon individuelle. C'est à cette condition que le patrimoine participera de l'émergence de nouvelles solidarités dans nos territoires et qu'il pourra être tenu comme un des enjeux essentiels au développement de ceux-ci.

Hervé de Colombel
Directeur du Centre culturel de la Sarthe

Exposition réalisée par le Centre culturel de la Sarthe

Coordination : Sandrine Gouffier – Bertrand Séchet.

Rédaction : Sandrine Gouffier – Bertrand Séchet – Serge Bertin.

Avec le concours de : Anne-Laure Sol, Anetta Palonka-Lavenant, Karine Bergeot, Jacques Goyer, Pierre Darlot et Céline Hubert.

Corrections- relecture : Isabelle Ferrand et Maryse Leroux.

Fonds cartographiques : Gaël Buzaret – Communauté de communes de la Champagne conlinoise.

Conception graphique : in folio. Le Mans.

Impression des panneaux : Publi 24.

Régisseur : Jacky Cronier assisté de Franck Poirrier.

Scénographie de l'exposition

- I. Le Pays de la Haute-Sarthe : présentation**
 - II. Un Pays, des paysages**
 - III. Un Pays d'eau**
 - IV. Un Pays d'art religieux**
 - V. Un Pays d'histoire**
 - VI. Un Pays de savoir-faire**
 - VII. Un Pays d'échange et de communication**
 - VIII. Un Pays d'architecture civile**
 - IX. Un Pays d'expression**
-

I. Le Pays de la Haute-Sarthe : présentation.

Le Pays de la Haute-Sarthe réunit, en amont du Mans et autour de son axe majeur, la Sarthe, les communautés de communes des **Alpes Mancelles**, de la **Champagne conlinoise**, du **Pays belmontais**, du **Pays marollais**, du **Pays de Sillé-le-Guillaume** et des **Portes du Maine normand** ainsi que les communes isolées de Mont-Saint-Jean, Montreuil-le-Chétif, Dissé-sous-Ballon, Mézières-sous-Ponthouin, Saint-Aignan, Meurcé et Nauvay. Il réunit 43396 habitants sur un territoire d'une superficie de 1090,84 km².

Constitué en janvier 2002 dans le cadre des lois Voynet, il est l'expression d'une communauté de projets assise sur une identité territoriale forte héritée d'une grande cohésion géographique, culturelle, historique et économique.

II. Un Pays, des paysages

Le Pays de la Haute-Sarthe s'étend des Alpes Mancelles au nord-ouest jusqu'à la vallée de la Sarthe, au sud. La diversité de ses paysages n'en fait ni un pays de montagne ou de plateau, ni, non plus, un plat pays.

C'est plus simplement, dans la diversité de ses microrégions - **Alpes Mancelles**, **Champagne conlinoise**, **Saosnois**, **vallée de la Sarthe** - nées de l'abondance des rivières (**Sarthe**, **Orne saosnoise**, **Bienne**, **Dive**, **Vègre**), que s'exprime toute la richesse de ses paysages.

III. Un Pays d'eau

Voies de peuplement, sites stratégiques, sources d'approvisionnement et sources d'énergie motrice, les cours d'eau de la Haute-Sarthe font l'objet depuis déjà longtemps d'une exploitation intensive qui a laissé des traces dans ses paysages.

L'eau, un obstacle dont il a fallu s'affranchir

Elle a guidé l'installation et l'avancée du peuplement de cette région ; à l'inverse, elle a aussi constitué des limites et frontières dont il fallait s'affranchir.

- ⇒ **Pont de Maresché** : pont de pierre à cinq arches qui enjambe la Sarthe et joint Maresché à Beaumont-sur-Sarthe. Son existence est attestée dès 1393. Il fut endommagé en 1944 puis restauré et consolidé. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1988.

L'eau, source de vie

Source de vie, elle constituait, avant la construction des réseaux communaux de distribution, une source d'approvisionnement privée ou communautaire. Elle était parfois même associée à des légendes qui en renforçaient la symbolique sociale et culturelle.

- ⇒ **Puits à mitre. Assé-le-Boisne** : puits fermé par un dôme en pierre et surmonté d'un épi généralement en forme de losange. Il est intégré à un parcours de visite du village animée par l'association des Amis du Patrimoine d'Assé-le-Boisne.
- ⇒ **Fontaine Saint-Julien. Prieuré Saint-Julien. Saint-Marceau** Edifiée en contrebas de l'actuelle chapelle saint-Julien, elle rappelle "le miracle de la fontaine", légende associée à la vie du saint. Son eau est réputée guérir les maladies des yeux.

L'eau, source d'activités

La force motrice des rivières du Pays a longtemps été exploitée et a permis l'implantation et l'essor d'activités aujourd'hui disparues.

- ⇒ **Moulin de Bois Landon à Beaumont-sur-Sarthe**. Sur les bords de la rivière Lombron, cet ancien moulin farinier constituait le cinquième et le dernier d'une série de cinq moulins installés sur cette rivière en un peu moins de 7 km. Sa production s'est arrêtée en 1979. M. et Mme Avoie, ses propriétaires, le font visiter sur demande.

Enfin, les lieux d'eau du Pays ont toujours constitué un espace de sociabilité autour duquel on aimait se retrouver. Aujourd'hui, ils sont un espace propice à la pratique d'activités de loisirs.

- ⇒ **Le lavoir communal de Livet-en-Saosnois**. Construit avant 1851, il a été restauré récemment. Il est placé sur une source, ce qui explique son relatif éloignement du bourg.
- ⇒ **Le lavoir de Sougé-le-Ganelon**. Il a été construit au XIX^e en bois, grès roussard et tuile et est alimenté par une source. Il a été restauré dans le respect de l'architecture traditionnelle et est toujours fleuri.

IV. Un Pays d'art religieux

Eglises, Chapelles, Prieurés et Abbayes en Haute-Sarthe

Les églises remarquables

La foi de ses habitants s'exprime à travers la densité du patrimoine bâti religieux qui couvre le territoire du Pays. Au premier rang, les églises ; ces édifices autour desquels les paroisses se sont organisées au XI^e siècle pour la plupart sont l'expression d'une communauté de vie et les vecteurs privilégiés des grands styles architecturaux caractéristiques du bâti monumental religieux.

- ⇒ **Eglise Notre Dame. XII^e siècle. M.H. 1912. Saint-Christophe-du-Jambet**. L'omniprésence du roussard, sa tour clocher carrée et son abside romane lui donnent tout son caractère. La tradition attribue la propriété de cette église à la reine Berthe ainsi d'ailleurs que celle de Ségrie et de Moitron.

- ⇒ **Eglise Saint-Laurent XII^e siècle. I.S.M.H 1894. Neuvy-en Champagne.** L'église Saint-Laurent présente une architecture caractéristique de l'époque romane avec un plan en croix latine et un transept saillant.

Les chapelles de Pays

Disséminées dans le Pays, figurent des chapelles privées oratoriales inscrites dans les domaines d'anciens manoirs ou châteaux seigneuriaux, d'anciennes églises paroissiales reconverties en chapelle ou encore des chapelles édifiées le long d'anciennes voies romaines.

- ⇒ **La Chapelle de l'Habit. I.S.M.H. 1972.** Située à Domfront-en-Champagne sur les chemins montois, elle a été construite au début du XVI^e siècle. Le mot « habit », en vieux français signifie « détresse », pitié et « malheur ».
- ⇒ **La Chapelle de Verniette :** édifice classé M.H., construite au XII^e en bordure de l'ancienne voie romaine Neuvy-Crissé, elle correspond vraisemblablement au chœur d'un édifice plus important.

Les prieurés et abbayes de la Haute-Sarthe

Témoins majeurs de l'essor des grandes puissances monastiques, les prieurés de la Haute-Sarthe ou leurs vestiges sont d'anciennes dépendances ou filles de grandes abbayes bénédictines (St Vincent, la Couture, Marmoutier) et cisterciennes. Fondés le plus souvent au XI^e siècle par de puissants seigneurs locaux et légués à des abbayes mères, ils sont le fruit du partage du territoire entre ces grandes abbayes.

Aliénés en biens nationaux à la Révolution Française, ils sont le reflet d'une organisation territoriale d'un autre temps. Certains d'entre eux ont résisté aux vicissitudes du temps, aux destructions et dégradations. Leur restauration, menée soit par des propriétaires privés passionnés ou le plus souvent par des collectivités locales, a permis de leur donner une seconde vie en les convertissant, pour certains, en centres d'animation culturelle.

- ⇒ **Prieuré de Mayenne : Dangeul. XII^e, XV^e, XVI^e siècles. M.H.1984.** Ancienne dépendance de l'Abbaye Saint-Vincent du Mans. La salle dite aux "trois piliers" accueille régulièrement des concerts et animations organisées par l'association relais interculturel en pays de Saosnois. Propriété privée.
- ⇒ **Prieuré Saint-Hippolyte de Vivoin XII^e, XV^e, XVI^e, XX^e siècles. I.S.M.H. 1957.** Fondation bénédictine de l'abbaye de Marmoutier en 1060, le prieuré est un témoin majeur de l'architecture religieuse du Haut-Maine. Sa construction s'achèvera au XVI^e, alliant ainsi les époques architecturales romanes, gothiques et de la Renaissance. Une grande partie de ces bâtiments a disparu aux XVIII^e et XIX^e siècles. Son sauvetage, fruit d'une mobilisation locale en 1965, est représentatif des premières manifestations d'intérêt vers le Patrimoine. Propriété du Département de la Sarthe depuis 1975, il est, au sein du Centre culturel de la Sarthe, un pôle de diffusion, de pratique et de formation culturelles.
- ⇒ **Abbaye de Champagne à Rouez-en-Champagne. I.S.M.H. 1932.** Fondée par Foulques, seigneur d'Assé-le-Riboul, le 23 novembre 1188, l'Abbaye cistercienne de Champagne avait établi la plupart de ses possessions foncières sur les paroisses de Rouez-en-Champagne et de Tennie. Le domaine fut morcelé et vendu à plusieurs propriétaires privés en 1791. De 1792 à 1805, la plupart des bâtiments et notamment le cloître, le logis prieural, la salle capitulaire, le réfectoire et l'importante église furent détruits. N'est conservé que le cellier primitif. C'est aujourd'hui une structure de tourisme vert (ferme auberge, chambres d'hôtes, gîtes de groupe) intégrée depuis cette année au label

“Patrimoine Vivant en Sarthe”. Son animation culturelle est confiée à l’association Culture vivante en Pays de Sillé.

Le Vitrail en Haute-Sarthe

A l’image du département, l’art du vitrail en Haute-Sarthe est richement représenté, et ce depuis ses premières créations à ses réalisations contemporaines.

Eglises et chapelles du Pays recèlent une multitude de remarquables représentations de cet art décoratif longtemps mis au service de l’évangélisation des campagnes. Instrument de lecture de l’histoire religieuse et locale, il s’agit d’un art dont les évolutions chronologiques sont liées indéniablement aux évolutions de l’architecture religieuse, aux innovations techniques qui ont enrichi ses possibilités stylistiques et aux grands courants réformateurs qui ont traversé l’histoire du christianisme.

L’âge d’or de l’art du vitrail et ses représentations remarquables dans le Pays.

Le XIII^e siècle est considéré comme la période de plein épanouissement du vitrail. Les progrès de l’architecture gothique permettent de multiplier et d’agrandir les baies des édifices religieux. Dès le XIV^e, l’introduction du jaune d’argent, de l’émail au XVI^e et l’utilisation du diamant pour couper plus habilement le verre, contribuent à enrichir les styles et les procédés de fabrication.

- ⇒ **Eglise Saint-Hippolyte de Vivoin** : Messe de Saint-Martin. 3^{ème} quart du XIII^e siècle.
- ⇒ **Eglise Saint-Martin de Doucelles** : XV^e. Baie O. écus armoriés des seigneurs de la paroisse.
- ⇒ **Chapelle Saint-Julien à Saint-Marceau** : scènes de la vie de saint-Julien. Restaurées et complétées par A. Lusson en 1858.
- ⇒ **Eglise Saint-Pierre de René** : verrières du chœur. Schéma général caractéristique du XVI^e siècle. Vitrierie incolore losangée entourée d’une bordure de motifs végétaux, de figurines peintes au jaune d’argent et de fermaillets colorés.

Puis, un goût nouveau pour la clarté, suite au Concile de Trente, conduit le Clergé à commander pour les nouveaux édifices, des vitreries le plus souvent blanches.

- ⇒ **Eglise Notre-Dame à Assé-le-Boisne**. Verrière rarissime pour l’époque où les vitraux figurés sont délaissés au profit de verrières blanches ou de grisailles mettant en valeur les retables.

Puis, peu à peu, le vitrail entre en sommeil. Les verriers ne fabriquent plus de verre de couleur et les procédés sont oubliés.

La renaissance du vitrail au XIX^e siècle en Haute-Sarthe

Elle se traduit à la fois par une renaissance de la création nourrie par la qualité des maîtres verriers sarthois et par un important processus de restauration de verrières plus anciennes. La production est abondante et s’enrichit de nouveaux thèmes iconographiques.

- ⇒ **Eglise Saint-Ouen et Sainte-Avoie de Saint-Ouen-de-Mimbré** : vitraux XIX^e réalisés par Fialeix en 1879, l’un des grands peintres verriers sarthois de ce siècle.
- ⇒ **Eglise de Moulins-le-Carbonnel** : Ensemble de 11 verrières du XIX^e. Les vitraux placés dans les transepts nord et sud représentent respectivement

l'Apparition de la Vierge de la Salette (période des apparitions mariales) et saint Michel écrasant le Dragon.

Les années 1900 et l'Art nouveau confortent cette renaissance. Certaines de ces créations expriment, sur le territoire du Pays de la Haute-Sarthe, le désir de devoir commémoratif qui suit la fin de la première guerre mondiale.

- ⇒ **Eglise de Rouez-en-Champagne**. Le curé de paroisse fait appel, en 1921, à un maître verrier de Paris, Charles Champigneulle, pour l'exécution de 12 verrières figurées de l'église. Les références à la guerre de 1914-1918 sont omniprésentes ici, notamment au travers des mentions accompagnant ces vitraux.
- ⇒ **Eglise de Sougé-le-Ganelon** : vitrail commémoratif de la 1^{ère} guerre mondiale. Réalisé par G. Legisse en 1918, un peintre verrier parisien.

Croix archaïques et croix de pèlerins

croix de carrefour et croix de chemin du Pays

Les nombreuses croix du Pays quadrillent et marquent uniformément les paysages de ce territoire de christianisation ancienne. Ces pierres sacrées taillées dans le roussard sont d'une exceptionnelle diversité dans leur forme, dans leur fonction et dans les symboles qu'elles véhiculent.

- ⇒ **Croix de Saint-Germain-sur-Sarthe** : lieu dit "le pont". Croix à disque sur fût ornée d'une croix grecque.
- ⇒ **Croix de Saint-Aubin-du-Locquenay** : croix pattée ou croix à branches évasées asymétriques. Monolithe sans effigie.

Croix de pèlerins

Un certain nombre de croix sont ornées de ronds ou d'empreintes de coquilles Saint-Jacques. La constance de ces signes sur plusieurs générations de croix ne s'observe qu'au bord des anciens chemins montois.

- ⇒ **Saint-Georges-le-Gaultier** : croix à coquilles. Croix à double traverse gravée de 5 coquilles Saint-Jacques.
- ⇒ **Rouessé-Fontaine** : croix de "Bois Moquet". Croix archaïque portant en relief l'un des principaux attributs du pèlerin : le bourdon.

Le mobilier

Le Pays de la Haute-Sarthe se distingue par une richesse exceptionnelle du décor de ses églises. Fortement enrichi et remanié à l'époque posttridentine, et notamment dans la seconde moitié du XVII^e siècle ainsi qu'au siècle suivant, le mobilier religieux des églises sarthoises transforme l'intérieur des monuments datant le plus souvent du XI^e et du XII^e siècles.

D'une grande diversité et d'un intérêt exceptionnel, les monuments conservés dans les églises du Pays de la Haute-Sarthe permettent de suivre l'évolution de ce type de décor dans la période de sa floraison.

Pendant tout le XVII^e siècle, une influence importante du style maniériste des retableurs lavallois est bien représentée dans le Pays de la Haute-Sarthe, par exemple par les retables du maître-autel et de la chapelle méridionale de l'église de **Rouez**, œuvres de l'architecte lavallois Pierre Corbineau en 1642.

- ⇒ **Retable latéral nord**, 1^{ère} moitié du XVII^e siècle. église de Saint-Victeur.

⇒ **Mise au tombeau**, Charles Hoyau, 1635. Eglise de Marolles-les-Braults.

La seconde moitié du XVII^e siècle est représentée notamment par les travaux d'une famille d'artistes actifs dans le nord-est de la Sarthe, comptant un architecte-sculpteur Nicolas Mongendre, un peintre, François Mongendre, ainsi que de nombreux menuisiers. Les travaux les plus intéressants de cette famille d'artistes, ensembles de retables, statues et tableaux, se trouvent dans les églises de **Meurcé** et de **Juillé**.

⇒ **Retable latéral sud**, Nicolas Mongendre, 1681. Eglise de Meurcé.

⇒ **Retable et tabernacle du chœur**, seconde moitié du XVII^e siècle. Eglise de Mouhoudou.

Au XVIII^e siècle, on notera l'apparition dans le retable d'un bas relief, rarement utilisé dans les siècles précédents. La construction classique du retable s'enrichit également des éléments du décor nouveaux, propre au style de la Régence et Rococo (corbeilles de fleurs, petites rosaces, rocailles).

L'église de **Moncé-en-Saosnois** abrite un ensemble exceptionnel du décor, constitué d'un retable engendrant tout l'espace du chœur et orné de nombreuses statues ainsi que des bas-reliefs, œuvre de Joseph Coeffeau en 1719. De nombreux ensembles de décors retable-statues-bas-reliefs de cet artiste originaire de Dangeul sont conservés dans les églises du Pays de la Haute-Sarthe, notamment dans les églises de **Saint-Germain-sur-Sarthe**, **Beaumont-sur-Sarthe** ainsi que **Lucé-sous-Ballon**.

V. Un Pays d'histoire

Des vestiges d'occupation antique

Le site archéologique de Oisseau-le-Petit

Dans les premières décennies de notre ère, une vaste structure urbaine y était implantée. Elle est pourvue de nombreux édifices publics et monumentaux à vocation religieuse (un temple de plan latin et deux temples de type fanum), politique (place du forum entourée de portiques et de bâtiments administratifs), économique (entrepôts, marchés et boutiques avec leurs ateliers artisanaux) et publique (thermes et théâtre).

Les découvertes des fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A28.

La réalisation de cet ouvrage qui permettra de traverser la Sarthe du nord au sud a permis de mettre au jour, lors des fouilles archéologiques réalisées par l'AFAN (association de fouilles archéologiques nationales), un patrimoine archéologique d'un grand intérêt.

Il a été ainsi découvert sur le tronçon Alençon-Maresché divers éléments de recherches (et notamment à **Vivoin**) permettant de mettre en lumière différentes périodes que sont :

- le Néolithique
- l'âge de fer
- le gallo-romain

Toutes ces richesses archéologiques constituent un apport capital à la recherche historique et témoignent de l'ancienneté du peuplement dans cette partie du Pays de la Haute-Sarthe.

Guerres et troubles

Mottes et fossés

Dans un contexte troublé (invasions normandes, féodalité) auquel s'ajoutent de multiples luttes intestines entre seigneurs rivaux, le besoin de sécurité se traduit avant

tout par la mise en place de sites défensifs. Au X^e siècle, ce sont des buttes artificielles, mottes de terre édifiées aussi haut que possible, entourées d'un fossé profond et large et ceintes d'une palissade de planches solidement assemblées.

- ⇒ **La motte de Peray** fut bâtie au XI^e siècle sur une éminence qui domine la plaine du Saosnois, à la confluence de la Dive et de l'Orne et est sans doute la plus importante du département. Elle fit partie au XI^e, de l'importante ligne de défense qui séparait alors la seigneurie de Bellême du comté du Maine.
- ⇒ **La motte féodale d'Assé-le-Boisne** fut construite au XI^e siècle, elle est située au centre de la commune et a été mise en valeur en 1998. L'emplacement de sa douve y est encore visible et un petit escalier aménagé au dos permet d'accéder au sommet, d'où se distinguent les crêtes des forêts de Sillé et de Perseigne.

La guerre de Cent Ans : places fortes et remparts

Le Pays de la Haute-Sarthe, écartelé entre le royaume de France et celui d'Angleterre, coïncé entre Normandie et Anjou, à plusieurs reprises placé sous domination anglaise, en subit largement les effets. Des forteresses ont été édifiées dans le but de protéger efficacement la province contre les incursions ennemies. A plusieurs reprises, elles passèrent de main en main...Particulièrement tragiques pour la Haute-Sarthe, les années 1417-1418 qui suivirent la défaite française d'Azincourt virent tomber Beaumont-sur-Sarthe et Sillé-le-Guillaume. Aujourd'hui, pour uniques témoins de ces heures sombres, nous restent quelques vestiges de ces places fortes.

- ⇒ **Porte fortifiée Saint-Rémy. Bourg-le-Roi. XII^e, XIX^e siècles. I.S.M.H. 1983.** Le bourg est presque entièrement ceint d'une fortification constituée d'un simple mur précédé d'un fossé, et probablement couronné d'un chemin de ronde avec ouvrages en bois. Deux portes subsistent aujourd'hui. Elles furent largement remaniées à la fin du XIX^e siècle. L'association tourisme et culture de Bourg-le-Roi agit pour la promotion de l'histoire de la commune et pour l'animation de son patrimoine.
- ⇒ **Château de Sillé-le-Guillaume. Du XI^e au XVIII^e siècles I.S.M.H. 1889.** Edifiée par la famille de Sillé pour assurer la défense des comtes du Maine, cette forteresse à enceinte pentagonale s'oppose aux assauts des lignes féodales voisines, des Bretons, des Normands puis des Anglais. Il s'agit d'un élément caractéristique du patrimoine défensif militaire (casemate, archères-canonnières et mâchicoulis).

Conlie dans la guerre de 1870-1871

Les mobilisés bretons vont être préparés dans le 1^{er} camp d'instruction français ouvert à Conlie de novembre 1870 à janvier 1871. Autour de la ferme de la Jaunelière, le terrain est labouré, des tentes hâtivement dressées, des fortifications grossièrement installées. Par ce camp transitent environ 50 000 hommes qui vivent dans des conditions difficilement supportables. Ils ne seront qu'une dizaine de milliers à pouvoir affronter les troupes ennemies, notamment sur le plateau d'Auvours, lors de la bataille du Mans, les 11 et 12 janvier 1871.

La guerre 1914-1918 : la Sarthe, département de l'arrière

La Sarthe, dont le Mans est le chef-lieu de la 4^{ème} région militaire est pleinement engagée dans le conflit. 700 volontaires polonais se préparent dans un camp d'instruction à Sillé-le-Guillaume. D'autres camps s'ouvrent successivement à Sougé-le-Ganelon, Fresnay-sur-Sarthe et Beaumont-sur-Sarthe.

69 usines sarthoises sont réquisitionnées : les carrières de Neufchâtel-en-Saosnois et de Fresnay-sur-Sarthe, la scierie de bois de Saint-Ouen-de-Mimbré travaillent pour l'effort de guerre. Des écoles, lycées, salles de patronage sont convertis en hôpitaux. Ceci explique la présence de nombreuses sépultures de guerre dans le cimetière

communal comme à Sillé-le-Guillaume (31 tombes) ou à Fresnay-sur-Sarthe (10 tombes).

La Libération et la 2^{ème} D.B.

Débarquées dans le Cotentin le 1^{er} août, les troupes françaises se lancent dans la libération du nord de la Sarthe avec pour objectif : Alençon. Les troupes rattachées à la III^e armée de Patton vont avancer selon 4 axes à travers un paysage de bocage où s'est camouflée l'armée allemande, parallèlement à la 5^{ème} D.B. U.S qui vise Mamers, via Marolles-les-Braults. Les français vont mener leurs premiers combats meurtriers sur le territoire national. Ainsi la 2^{ème} D.B. se heurte à la 9^{ème} Panzer à Mézières-sous-Ponthouin.

Les combats les plus violents sont ceux qui se déroulent le 11 août 1944 entre le croisement de la Hutte et Fyé. C'est sur ce lieu de mémoire, à Fyé, que les Sarthois ont érigé un monument à la gloire des combattants de la 2^{ème} D.B. : Ballon, Louvigny, Mézières-sous-Ponthouin, Ancinnes, Champfleur, Coulombiers, Bourg-le-Roi, Rouessé-Fontaine, Chérancé, Fyé, Saint-Germain-sur-Sarthe y sont inscrits, ainsi que les noms des 124 soldats français morts sur le sol sarthois.

Le patrimoine, reflet d'activités économiques passées

Dans les paysages de la Haute-Sarthe, subsistent des témoins d'activités économiques oubliées aujourd'hui essentiellement centrées sur l'agriculture. Ainsi, par exemple, il n'est pas rare de découvrir, dans la Champagne mancelle, des fours à chaux (**Rouessé-Fontaine, Vassé, Assé-le-Boisne**). Ces constructions d'apparence assez banale, rappellent à leur manière qu'au XIX^e, le calcaire était exploité au service d'une agriculture alors en forte évolution.

Les moulins à eau qui jalonnent le cours de la Sarthe, les nombreux autres qui n'ont nul besoin d'un cours d'eau mais d'un simple bief, traduisent, eux aussi, la vitalité de l'agriculture de ce Pays, majoritairement céréalière. Plus rares, voire incongrus en nos régions, et néanmoins réellement présents, les vestiges de moulins à vent, **ceux de Crissé, de Crannes, de Neuvillalais**, expriment la même vocation.

Enfin, les fours à chanvre, ces curieuses tourelles que l'on découvre dans la campagne, autour de **Conlie, de Beaumont et de Marolles**, témoignent de l'importance passée de la culture chanvrière.

⇒ **Le four à chanvre de Lucé-sous-Ballon.** Construit entre le XIX^e et XX^e siècles, ce rare four double de la ferme du « Pont » est né de l'alliance de deux foyers. Il a été formidablement restauré par l'association de sauvegarde des fours à chanvre et fait l'objet d'animations culturelles.

⇒ **Moulins à vent de l'Hôpiteau à Crissé.** Ils constituent l'un des rares vestiges encore debout témoignant de l'existence, certes minoritaire, mais bien présente, de ces moulins à vent sur le territoire. Edifiés au début du XIX^e siècle, à un moment où l'usage de l'énergie éolienne commence à trouver un certain écho (de la Restauration au second Empire).

VI. Un Pays de savoir-faire

Les musées

Bien que de thématiques très différentes, les quatre musées du Pays de la Haute-Sarthe incarnent à leur façon des éléments essentiels de l'histoire de ce territoire, et sont surtout révélateurs de la passion avec laquelle est ici vécu et animé le patrimoine.

- ⇒ **Le Musée de l’Abeille du Tronchet** évoque de façon didactique le monde des abeilles et la fabrication du miel et d’autres produits dérivés.
- ⇒ **Le Musée de la Broderie de Bourg-le-Roi** restitue l’univers de l’atelier de brodeuses spécialisées dans le point de Beauvais, tel qu’il était au XIX^e siècle.
- ⇒ **Le Musée de la Vie d’Autrefois de Vivoin** quant à lui est un véritable conservatoire de la vie rurale dans la Haute-Sarthe au début de XX^e siècle. Il met en scène les activités paysannes traditionnelles telles que la culture du chanvre, la fabrication du cidre...
- ⇒ **Le Musée des coiffes de Fresnay-sur-Sarthe** : Les collections qui y sont présentées relèvent bien sûr en premier lieu des usages locaux, mais illustrent aussi les types de couvre-chefs et de coiffures qui furent autrefois à la mode dans d’autres régions.

Savoir innover

Plein d’habileté et d’expérience, les gens d’ici ne se sont pas contentés de suivre ou d’imiter ceux d’ailleurs : ils ont inventé et innové, notamment dans le domaine du machinisme agricole, pour améliorer leurs techniques de production et la productivité de leurs exploitations : **semer “la Patarde”, semer “Souty” et semer “le Manceau”**.

Les spécificités techniques liées à la culture du chanvre ont nécessité la création d’outils et de machines particulières qui nourrissaient la réflexion de ces agriculteurs-inventeurs. **Berteraut, à Courgains**, inventa une gamme nouvelle d’outils pour broyer (la fameuse “**Silger Berteraut**” qui remplace la braie), laver et faucher le chanvre.

C’est aussi à travers le travail de tous ces artisans d’un autre temps, bourreliers, maréchaux-ferrants, charrons, plus constructeurs que créateurs, que s’exercèrent ces capacités locales d’innovation.

VII. Un Pays d’échanges et de communication

Halles – Foires et Marchés – Auberges

Ce sont des éléments qui ont longtemps été au cœur de l’économie du Pays. Lieux de vie de l’économie rurale, ils constituaient également un moment d’échanges entre le monde rural et le monde urbain. C’était l’époque glorieuse des halles aux grains et aux toiles, quasiment toutes disparues, sinon modifiées. **Les Halles de Fresnay, Beaumont, Sillé et René** en sont les témoins majeurs et restent des lieux importants d’échanges et des lieux privilégiés de rencontre et de convivialité.

Des voies de communication

A côté d’un réseau ferré d’intérêt général d’une densité importante par rapport à la moyenne nationale, la Sarthe comptait, dans les premières décennies du XX^e siècle, en dehors de cinq grands axes organisés en étoile autour du Mans, des voies secondaires transversales déjà peu utilisées. Entre 1872 et 1922, on allait pourtant ouvrir dans le département 510 km de lignes de tramways (ou lignes d’intérêt local).

Ce moyen de communication modeste, respectueux d’un rythme de vie lent à évoluer, desservait les chefs-lieux de canton du Pays, de vastes régions éloignées du chemin de fer comme les polygones formés par **Mamers-Le Mans-la Hutte** et la région **des Alpes Mancelles**, inabordable au chemin de fer. Assurant le trafic d’importantes forêts (**Charnie, Sillé**), d’excellents terroirs agricoles (**Marollais, Champagne**), il offrait par ailleurs, grâce à des embranchements industriels, des débouchés commerciaux (**Distillerie de Vernie, Fonderie d’Antoigné**).

Ces tortillards du Pays, à l'existence éphémère (1908-1935 excepté la ligne Mamers – Connerré), profondément insérés dans le tissu économique, social et culturel font partie de son histoire. Ils offrent le témoignage des péripéties que connut l'évolution des transports terrestres jusqu'au triomphe de l'automobile.

VIII. Un Pays d'architecture civile

La nature et les hommes ont façonné nos territoires et laissé des témoignages d'un bâti rural singulier qui se caractérise par l'utilisation de matériaux régionaux comme le grès roussard, l'ardoise, le schiste, les tuiles, le granit...

La Haute-Sarthe est parsemée de ces bâtisses qui sont le reflet d'une noble société (manoirs et logis) et aussi de communautés urbaines et paysannes jadis plus importantes.

Des manoirs, des logis, des châteaux

Après une grande période de troubles engendrées par la guerre de Cent Ans, le calme revient dans le Haut-Maine. Cette stabilité marque le début d'une prospérité qui s'accompagne notamment par la reconstruction ou la construction de manoirs à partir de la seconde moitié du XV^e siècle.

- ⇒ **Colombier de Roussé-Vassé** : Intégré dans le domaine du château de Vassé, ce colombier de pied du XVI^e siècle constitue un bel exemple représentatif de ce qu'était un colombier seigneurial en forme de tour isolée, symbole de puissance et de richesse. Son sauvetage et sa restauration sont le fruit d'une mobilisation locale relayée par les collectivités publiques et complétée par le lancement d'une souscription intitulée "2000 nids d'amour pour la Saint-Valentin 2000".
- ⇒ **Manoir du Prez. Assé-Le-Boisne**. Un ancien manoir fortifié au XV^e par des douves et un pont-levis. Il est composé d'un corps de logis flanqué d'une tour et de ses dépendances comprenant une fuie.

Fermes, écoles, maisons ouvrières, mairies et gares

En parcourant le Pays, on découvre dans les villages et campagnes environnantes une variété de constructions alliant fonctionnalité, esthétisme et nobles matériaux.

IX. Un Pays d'expression

Un pays d'expression écrite

Une dizaine d'écrivains sont nés, ont demeuré ou ont écrit sur les cantons de Beaumont-sur-Sarthe, Conlie, Fresnay-sur-Sarthe, Sillé et sur le reste du Pays de la Haute-Sarthe. Certains d'entre eux ont même acquis une notoriété nationale, comme l'illustre chercheur, ethnologue et enseignant, Marcel Jousse (1886-1961). Il fut l'un des grands esprits du XX^e siècle. Fresnay-sur-Sarthe a vu naître également le célèbre conteur André Voisin ainsi que l'historien André Bouton.

D'autres, érudits en histoire locale, sont aussi natifs de cette région (André Pioger, Maurice Termeau, le chanoine Baret, Jeanne Dufour). Par ailleurs, des romanciers ont situé leur récit en Haute-Sarthe, comme Jacques Rondeau, auteur d'une saga sur une famille de sabotiers d'Assé-le-Riboul et qui vient de publier « *le foulonnier de Saint-Marceau* » ou, pour remonter un peu plus dans le temps, Scarron (1610-1660), qui, dans son « *roman comique* » (1651 ;1657), se raille des scènes de rivalité à l'auberge du coq hardi (Vivoin) entre les comédiens de sa troupe et les marchands de toile de retour du marché de Beaumont.

Des contes et des légendes à retrouver

La Haute-Sarthe est pleine de récits imaginaires et de légendes savoureuses qu'il est bon de redécouvrir. En voici quelques exemples :

- *La légende de Saint-Julien à Saint-Marceau.*
- *Le saut du cerf de la forêt de Sillé le Guillaume : protégé par la Vierge.*
- *Les bêtas d'Assé et les voleux de Ségrie ou Saint-Sébastien, l'enjeu.*
- *La légende de la reine Berthe, à Moitron, Montreuil, Saint-Christophe du Jambet et Ségrie.*
- *L'oribus de Moitron ou l'oribus diabolique que nul ne pouvait éteindre.*

Un Patois qu'il faut conserver

Notre patois : des mots, des expressions, des tournures qui sont propres au monde rural. Quelques exemples recueillis dans le pays de la Haute-Sarthe :

‘‘Méfie t'en. Al'é toujou'environ laumer derrière son ridiau.’’

‘‘Trucheter à s'en dépadencer la courée.’’

‘‘On plant'en cressant tout ce qui pomm'en terre, et en décou'tout ce qui pomm'en l'air.’’

Un Pays d'expression picturale

La peinture aux XV^e–XVI^e–XVII^e et XVIII^e siècles

Du XV^e au XVIII^e siècle, les peintres et graveurs sont condamnés à un exercice solitaire de leur art. Le 1^{er} artiste non identifié mais appelé depuis le Maître de Vivoin réalise en 1460 quatre tableaux religieux sur bois provenant du prieuré Saint-Hippolyte.

Au XVI^e le développement de l'art du vitrail permet à de modestes artisans de participer à la décoration des églises rurales du Pays. La famille des **Dienis**, verriers et peintres, restaure les vitraux de l'église de Fresnay (1563-1580) et d'Assé-le-Boisne. **François Dienis** exécute un tableau religieux pour l'église de Sougé-le-Ganelon (François Dienis, *La Dormition de la Vierge*, 1584, h/b, 80 x 180, Sougé-le-Ganelon, chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié).

Marqué par la naissance de la science moderne, le XVII^e siècle est aussi le grand siècle mystique. **François Mongendre**, peintre-décorateur, s'illustre en réalisant trois toiles de dévotion dans les églises de Juillé et Meurcé. **François Salé**, peintre maniériste quant à lui exécute ‘‘*la Vierge du Rosaire*’’ vers 1640 pour l'église de Marolles-les-Braults.

Au XVIII^e siècle, l'activité artistique de cette époque se laïcise et autorise de nouveaux rapports entre l'artiste et la société. **Jean Baptiste Coulom** représente bien cette nouvelle donne ; il réalise entre 1712 et 1725, dans un pavillon du château de Vernie, 27 toiles illustrant « *le Roman Comique* » de Paul Scarron.

La peinture du XIX^e siècle

L'art connaît alors une succession de crises et de ruptures ; les principes qui en guident la création s'opposent aux perceptions de la Bourgeoisie, cette classe nouvelle symbole du pouvoir fondé sur l'ordre, la sécurité et la stabilité. Privé de son appui, l'artiste fait son œuvre dans la solitude mais y gagne sa liberté.

⇒ **Albert Maignan (1845-1908)** : natif de Beaumont-sur-Sarthe, la peinture d'histoire est la composante majeure de son œuvre, influencée à la fois par la découverte de l'Italie et par la multiplication des ouvrages historiques, sources d'informations jusqu'alors inaccessibles aux artistes. Son travail s'oriente ensuite vers la peinture décorative (« *La ronde des notes de musiques* », plafond de l'opéra de Paris), la réalisation de vitraux et l'illustration d'ouvrages. La maison de cure de Beaumont-sur-Sarthe abrite une toile ‘‘*Regina sine labore concepta*’’, don de l'artiste à sa ville natale.

Une école des Alpes Mancelles (1885-1925)

Ce paysage si particulier s'est transformé, à partir du XIX^e siècle, en un lieu de rencontres naturel des artistes tous sensibles aux aspects pittoresques et changeants de ce territoire. C'est dans une double unité de lieu et de conception picturale, influencée notamment par l'exemple des impressionnistes et leur formation classique, que de nombreux peintres comme **André Jolivard** ou **Armand Vaumoron** se retrouvent à Saint-Céneri (André Jolivard, *Les Coëvrons, vue prise au-dessus de Sillé-le-Guillaume*, h/t, 58 x 71,5, Musées du Mans).

L'intérêt suscité par les Alpes Mancelles perdure après 1925. Ainsi, par exemple, l'hôtel du bon laboureur, à Saint-Léonard, accueille entre 1930 et 1932 chaque été une exposition construite autour des œuvres des « trois compagnons » : **André Fertré**, **René-Noël Rimbault** et **Auguste Langeron**.

La peinture du XX^e siècle

L'art moderne opère une vraie révision culturelle qui est à la base des transgressions à venir, issues de la triple révolution introduite par le Fauvisme, le Cubisme et la peinture abstraite. La Haute-Sarthe a été la terre d'inspiration, parfois de résidence, de certains de ces courants picturaux.

Maurice Loutreuil, sarthois d'origine, a passé une partie de sa jeunesse à Montmirail et à Chérancé où il est inhumé. Cet artiste lutta seul dans l'exécution de son art et se fit un art à lui sans se soucier de l'approbation du public.

La vie régionale fut également, pour certains d'entre-eux, et notamment **Théodore Boulard**, une source d'inspiration.

⇒ **Théodore Boulard (1887-1961)** : issu d'une famille d'enseignants, il sera lui-même professeur de dessin et un musicien talentueux. Le temps de la retraite venue, il se retire dans son village de Saint-Marceau ; son œuvre ne quitte plus son atelier. Il se fait alors le chantre de la vie rurale dont il est un témoin et un observateur attentif. Son plaisir est de fixer le quotidien, « ce chant des gens simples ».

Des artistes sarthois d'adoption, de cœur ou de circonstance

L'abondance du patrimoine historique du Pays été également une source de méditation ou d'inspiration pour quelques artistes étrangers à cette terre comme **George Rouault** qui vient se réfugier Beaumont-sur-Sarthe avec sa famille à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale ou encore **Berthe Morisot**, l'impressionniste, qui passe quelques séjours au château de Rouessé-Vassé (1887-1889-1892).

Pour en savoir plus

Sources-études documentaires, ouvrages généraux

Jean Arpentinier, Sarthe, *Terre d'artistes, peintres et graveurs 1460-1960*, éditions de la Reinette, le Mans, 2001, 251 p.

Association Sillé-demain, *Il était cinq cent et une fois le canton de Sillé-le-Guillaume*, 1999.

Fabrice Avoie, *La Libération de Marolles-les-Braults, août 1944, Nord Sarthe*, fascicule n°1, 1999, 151 p.

Henri Boillot – Guy Durand, Sarthe, *tourisme et culture*, Siloë, Laval, 2000, 279 p.

C.A.U.E , Architectures rurales en Sarthe,1991.

Collectif, *La Sarthe, des origines à nos jours*, éditions Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely, 1983, 468 p.

Conseil général de la Sarthe, *Prieuré de Vivoin, histoire d'un sauvetage 1963-1993*, 1993, 27 p.

Alain Dieuleveult – Jean Edom avec la collaboration de Sylvère Galbrun, *Petits trains de la Sarthe*, Editions Cénomane, le Mans, 2001, 174 p.

Jeanne Dufour – Evelyne Moinet, *Les Alpes Mancelles*, Imprimerie fresnoise éditions, 1999, 130 p.

Philippe Grégoire – Alain Béтин, *Les manoirs dans la Sarthe, architecture et vie quotidienne*, éditions Siloë, Laval, 2001, 102 p.

Roger Grignon – Pierre Davoust, *Croix archaïques en roussard et croix de Pèlerins au Pays du Haut-Maine*, Collection patrimoine, Fresnay-sur-Sarthe, 1999, 147 p.

Philippe Le Moing-Kerrand, *Les Bretons dans la guerre de 1870, le camp de Conlie*, 1999, 287 p.

André Ligné, *La Sarthe, il y a bientôt 100 ans*, éditions Alain Sutton, Joué-les-Tours, 1998, 114 p.

Le patrimoine des communes de la Sarthe, Flohic Editions, Paris, Tome 1 et 2, 2000, 797p et 1667 p.

Gérard Plommée - Gilles Kervella, *Les moulins à vent de la Sarthe*, Editions de la Reinette, le Mans, 2002, 127 p

Georges Soreau – Marc Langlais, *Légendes et contes du Maine*, Monographies des villes et villages de France, édition le livre d'histoire, Paris, 1998, 227 p.

Articles et Revues :

Bilan des recherches archéologiques sur le tronçon Alençon–Maresché de l'A28, Revue 303 : n°72, association 303, Nantes, 92 p.

Etienne Bouton – Nicole Villeroux – Michel Niaussat, *La guerre de Cent Ans dans le Maine*, Maine découvertes n° 20, Le Mans, mars-avril-mai 1999, p 24-49.

Jules Bréau, Mythes et réalités : *les trésors du Maine*, Maine découvertes n° 12, mars-avril-mai, Le Mans, 1997, p 28-33.

André Coutard, Numéros spéciaux de la revue des moulins de la Sarthe, *Moulins de la Sarthe*, Le Mans, 1995 et 1997, 67 p et 63 p.

Philippe Grégoire, *Mottes remarquables du Haut-Maine*, La Vie Mancelle et Sarthoise, le Mans, n° 362 mai 2002, p 8-13

Père Michel Niaussat, *Les quatre saisons de la religion*, revue Vieilles maisons Françaises, patrimoine historique n° 154, Paris, 1994, p 58-63.

Remerciements

Cette exposition « Patrimoine(s) et Territoire(s) du Pays de la Haute-Sarthe » est organisée par le Centre culturel de la Sarthe avec le soutien du Conseil général de la Sarthe.

Crédits photographiques :

Gilles Kervella / Agence Kid
Francis Floquet / Fonds Petites Cités de Caractères de la Sarthe
Jean Léo Dugast
C.A.U.E. - Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Sarthe
Michel Guérard / Association des Halles de la Sarthe.
Conseil général de la Sarthe / Conservatoire du Patrimoine.
Centre culturel de la Sarthe

Tous nos remerciements également à toutes les autres personnes, associations et collectivités qui ont participé à la conception, l'organisation et la mise en œuvre de cette exposition.

Le Conservatoire du Patrimoine de la Sarthe, Conseil général de la Sarthe
L' Office National des Anciens Combattants – service départemental de la Sarthe
Le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre
La Délégation Départementale des Vieilles Maisons Françaises
Le Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement de la Sarthe
L' association des Petites Cités de Caractère de la Sarthe
Le pays touristique Maine normand
La Communauté de communes du Pays de Sillé
La mairie de Sougé-le-Ganelon
Le Syndicat Mixte du Pays de la Haute-Sarthe
L' office de tourisme des Alpes Mancelles
Le syndicat d'initiative de Beaumont-sur-Sarthe
L' office de tourisme du Pays de Sillé
L' association pour la sauvegarde des fours à chanvre
L' association des Amis des moulins de la Sarthe
L' association pour la sauvegarde des croix archaïques du Haut-Maine
L' association ''Parler cénomannais''
L' association des Amis de Louis Simon
L' association des Halles et Patrimoine de la Sarthe
L' association pour la mise en valeur du petit patrimoine sarthois
L' association Fyé 39-45
L' association des Amis du patrimoine d'Assé-le-Boisne.
L' association Culture et Archéologie de Oisseau-le-Petit
Prieuré de Mayenne association – relais interculturel en pays de Saosnois
M. Avoie, moulin de Bois Landon
L' association des Amis du prieuré de Saint-Marceau
L' association du colombier de Rouessé-Vassé
Le centre d'animation rurale
L' association Histoire et Patrimoine du pays de Saosnois
L' association Patrimoine du Pays de Sillé
L' association Tourisme et Culture de Bourg-le-Roi
L' association pour le Patrimoine Novicien
L' association culturelle de Verniette
L' association culture vivante en Pays de Sillé
Le musée du chanvre et de la vie d'autrefois
Le musée de la broderie
Le musée des coiffes
Le musée de l'abeille

